

La Révolution - DANS LA - COLOMBIE.

Efforts pour éviter la lutte dans la ville même.

France Associée.

New York, 21 juillet.—Suivant une dépêche de Panama au "Herald" les principaux officiers des forces révolutionnaires ont adressé, en date du 14 juillet, une lettre au commandant américain, et par son intermédiaire à tous les membres du corps consultatif, déclarant qu'ils désiraient empêcher Panama et Colon de devenir le théâtre des opérations de guerre—ce qui aurait des résultats désastreux pour la population et les propriétés.

Les chefs de la rébellion ont reçu les conseils d'un de leurs bons officiers pour effectuer un arrangement avec le gouvernement, de façon que la lutte entre eux et les forces du gouvernement put avoir lieu en dehors de la ville.

Une partie de ses forces, a-t-il dit, sont déjà stationnées de façon à pouvoir faire face à l'ennemi. Le général Alban a ajouté que le gouvernement voulait à tout prix éviter la lutte et l'effusion de sang dans les rues de la ville.

Détails sur la Bataille de Tien Tsin.

LE COLONEL LISCOM.

Bravoure des Américains et des Japonais.

New York, 21 juillet.—Une dépêche spéciale de Che Foo, au Herald via Shanghai, dit :

Les forces américaines engagées à Tien Tsin vendredi et samedi étaient le 9me d'infanterie et 430 soldats de marine.

Il y a eu 18 hommes tués, 77 blessés. Deux hommes ont disparu.

La marine a eu 4 hommes tués et 23 blessés.

Le major Regan a été blessé à la jambe; le Capt. Bookmiller, blessé à la jambe; le Capt. Lemley au bras et le lieutenant Lang au pied.

Le lieutenant Leonard a emporté le lieutenant le lieutenant Butler sous le feu de l'ennemi et a été blessé à la jambe et au bras. Il a été tué dans un fossé portant toujours le lieutenant, sous le feu de l'ennemi.

Le bras du lieutenant Leonard a été amputé.

Le colonel Liscom a été atteint dans l'abdomen et est mort une demi-heure après.

Voici ses dernières paroles : "Maintenez le feu."

Le 9e régiment et d'autres Américains, mêlés aux Japonais, se sont avancés sous un feu qui les pressait de près; mais ils ont été forcés de reculer dans la boue, incapables de

secourir leurs blessés, réduits à boire l'eau du canal. Il leur était impossible de chasser l'ennemi; ils n'ont pu tirer que quelques coups de feu. Les hôpitaux américains à Tien Tsin sont encombrés et les chirurgiens manquent.

Le corps du colonel Liscom a été enterré dans un cimetière par deux bataillons du 9e.

Les Japonais se sont conduits héroïquement; ils ont fait preuve d'une bravoure remarquable. Ils ont chargé les Chinois et ont combattu corps à corps.

Les alliés ont pris cinquante canons.

Le rôle du Japon DANS LA QUESTION DE CHINE.

Intrigues diplomatiques.

France Associée.

New York, 21 juillet.—Une dépêche de Londres au "Journal and Advertiser" dit :

D'autres négociations diplomatiques sont engagées entre les puissances pour former une coalition contre la Chine. L'Angleterre et les Etats-Unis ont une étroite entente à propos de la question de partage. Ces deux gouvernements ont probablement dans quelques jours se déclarer contre le plan de coalition.

Il y a un actif échange de dépêches entre MM. Hay et Salisbury. Le but paraît être de suivre une politique identique.

Quand la proposition a été faite de permettre au Japon, à cause de sa proximité du théâtre des hostilités, d'envoyer en Chine plus que son contingent naturel et de marcher sur Pékin avant les autres, toutes les puissances se sont déclarées de cet avis.

La Russie surtout a approuvé chaleureusement le plan.

Ainsi longtemps que ces garanties ne seront pas données il n'y aura place que pour des opérations militaires.

M. Delcassé a notifié le cabinet que toutes les puissances avaient favorablement répondu à la proposition de la France d'interdire l'exportation des armes en Chine.

Tien Tsin évacué par les Chinois.

France Associée.

Londres, 21 juillet.—L'amiral a reçu cette après-midi de l'amiral Seymour la dépêche suivante : "Tien Tsin et les environs entièrement évacués par les Chinois."

A BRUXELLES.

France Associée.

Bruxelles, Belgique, 21 juillet.—Le chargé d'affaires de la légation de Chine à Bruxelles a reçu ce matin un télégramme dans lequel Chi Chen Loh Feng Loh, ministre de Chine à Londres, annonce qu'il vient de recevoir un message du gouverneur de Shan Tung transmis par Sheng, directeur des télégraphes à Shanghai, annonçant que tous les représentants étrangers à Pékin sont saufs.

Cette dépêche ayant été communiquée au ministre des affaires étrangères, M. Paul de Favreux, ce fonctionnaire a demandé d'être mis en communication avec le ministre de Belgique à Pékin et informé de la situation dans laquelle se trouvent les réfugiés belges dans cette ville.

Li Hong Chang saisi en mer.

France Associée.

Shanghai, vendredi, 20 juillet.—Le croiseur anglais Bonaventure est parti hier matin à dix heures, à la saisie du Am Ping ayant à bord Li Hong Chang.

Un arc de triomphe qui avait été élevé en l'honneur de Li Hong Chang, a été abattu par l'ordre du conseil.

Li Hong Chang saisi en mer.

France Associée.

Shanghai, vendredi, 20 juillet.—Le croiseur anglais Bonaventure est parti hier matin à dix heures, à la saisie du Am Ping ayant à bord Li Hong Chang.

Un arc de triomphe qui avait été élevé en l'honneur de Li Hong Chang, a été abattu par l'ordre du conseil.

Li Hong Chang saisi en mer.

France Associée.

Shanghai, vendredi, 20 juillet.—Le croiseur anglais Bonaventure est parti hier matin à dix heures, à la saisie du Am Ping ayant à bord Li Hong Chang.

Un arc de triomphe qui avait été élevé en l'honneur de Li Hong Chang, a été abattu par l'ordre du conseil.

W.W.W. (THREE W'S) Pure Rye and Schuykill Whiskies. ANGELLO MYERS, Sole Agent, 606 GRAVIER ST.

Séance de cabinet à Paris.

France Associée.

Paris, France, 21 juillet.—Au conseil des ministres tenu aujourd'hui M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a communiqué à ses collègues un télégramme de l'empereur de Chine demandant la médiation de la France entre la Chine et les puissances étrangères.

Ce télégramme est signé par Kwang Su et non par Pub Chan, le fils du prince Tuan.

M. Delcassé a répondu que la requête ne serait prise en considération que sur assurance absolue que les conditions suivantes ont été satisfaites :

1. Premièrement—Une protection efficace et une liberté absolue de communication assurées entre le ministre de France à Pékin et ses collègues du corps diplomatique et leurs gouvernements respectifs.

2. Deuxièmement—Quand le prince Tuan et les hauts fonctionnaires responsables des événements actuels auront été révoqués par le gouvernement pour attendre la punition inévitable.

3. Troisièmement, quand les autorités et les corps de troupes dans tout l'empire auront reçu l'ordre de cesser les hostilités contre les étrangers.

4. Quatrièmement, quand des mesures auront été prises pour la répression des "boxers".

5. Finalement, quand les garanties ne seront pas données il n'y aura place que pour des opérations militaires.

M. Delcassé a notifié le cabinet que toutes les puissances avaient favorablement répondu à la proposition de la France d'interdire l'exportation des armes en Chine.

Tien Tsin évacué par les Chinois.

France Associée.

Londres, 21 juillet.—L'amiral a reçu cette après-midi de l'amiral Seymour la dépêche suivante : "Tien Tsin et les environs entièrement évacués par les Chinois."

A BRUXELLES.

France Associée.

Bruxelles, Belgique, 21 juillet.—Le chargé d'affaires de la légation de Chine à Bruxelles a reçu ce matin un télégramme dans lequel Chi Chen Loh Feng Loh, ministre de Chine à Londres, annonce qu'il vient de recevoir un message du gouverneur de Shan Tung transmis par Sheng, directeur des télégraphes à Shanghai, annonçant que tous les représentants étrangers à Pékin sont saufs.

Cette dépêche ayant été communiquée au ministre des affaires étrangères, M. Paul de Favreux, ce fonctionnaire a demandé d'être mis en communication avec le ministre de Belgique à Pékin et informé de la situation dans laquelle se trouvent les réfugiés belges dans cette ville.

CHEMINS DE FER. LOUISVILLE & NASHVILLE. ANOHEM ET SUR. EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

LA ROUTE PREFEREE pour se rendre dans les Montagnes de la Virginie. LA MEILLEURE ROUTE pour arriver aux lieux de plaisance du Canada, du Nord et du Nord-Ouest. LA PLUS RAPIDE (12 heures) à Denver et aux lieux de plaisance du Colorado.

Seulement 22 heures à Hot Springs, Ark.

Billets d'Excursions d'Etat en vente maintenant. Bureaux de Tickets, St-Charles et Commerce.

W. A. KELLOND, A. G. P. A., Louisville, Ky. WM. MURRAY, Agt. Pas. Div., Nouvelle-Orléans.

La Compagnie de chemin de fer du Yazoo & Mississippi Valley. Départes et Arrivées.

Bureau de Billets de la Ville. Cote St-Charles et Canal. Depot de Passagers. Tote de l'Avenue Esplanade. TRAIN DE SERVICE QUOTIDIEN.

Express Cal. et Mexico. N. O. et Houston Local. Express San Antonio. Chars Doroires Pullman avec Buffet.

SR RAILWAY. La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le South et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington et Southwestern.

SR RAILWAY. La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le South et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington et Southwestern.

CHEMINS DE FER. LOUISVILLE & NASHVILLE. ANOHEM ET SUR. EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

LA ROUTE PREFEREE pour se rendre dans les Montagnes de la Virginie. LA MEILLEURE ROUTE pour arriver aux lieux de plaisance du Canada, du Nord et du Nord-Ouest. LA PLUS RAPIDE (12 heures) à Denver et aux lieux de plaisance du Colorado.

Seulement 22 heures à Hot Springs, Ark.

Billets d'Excursions d'Etat en vente maintenant. Bureaux de Tickets, St-Charles et Commerce.

W. A. KELLOND, A. G. P. A., Louisville, Ky. WM. MURRAY, Agt. Pas. Div., Nouvelle-Orléans.

La Compagnie de chemin de fer du Yazoo & Mississippi Valley. Départes et Arrivées.

Bureau de Billets de la Ville. Cote St-Charles et Canal. Depot de Passagers. Tote de l'Avenue Esplanade. TRAIN DE SERVICE QUOTIDIEN.

Express Cal. et Mexico. N. O. et Houston Local. Express San Antonio. Chars Doroires Pullman avec Buffet.

SR RAILWAY. La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le South et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington et Southwestern.

SR RAILWAY. La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le South et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington et Southwestern.

C. LAZARD & CO., L'ld. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 199 RUE BOURBON, près Canal. VERS LE 1er AOUT, 833 RUE CANAL.

NOUS nous permettons de faire savoir au public que nous avons besoin d'une grande quantité de vieilles OR et ARGENT, à cause du grand nombre de Médailles que nous ont commandées les Ecoles.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE. F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans. PAUL CAPDEVIELLE, Président, JULES MONTEUIL, Secrétaire.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. Charmeuse d'Enfants GRAND ROMAN INEDIT Par Jules Mary PREMIERE PARTIE Une Haine d'un Siècle AUX GRANDES ROCHES. (Suite.) Pierre chercha l'emplacement

où avait eu lieu le combat. Il retrouva exactement sa place, près d'une ornière où il avait mis deux fois le pied en se battant. Et devant lui, là, tout près, c'était le tertre. Il s'assit, fatigué, et rêva. Et les deux frères, silencieusement, regardèrent ces buissons d'un vert sombre. Pierre était si absorbé qu'il ne faisait pas attention à Gaston. Mais celui-ci s'aperçut tout à coup de l'attraction étrange que cet endroit semblait exercer sur le convalescent. Les jours du jeune homme étaient plus animés, une vie intense dans son regard. Et Gaston devina, dans un déchirement de son cœur : — Il l'a vue, lui aussi ! Et il l'aime. Quand ils revinrent aux Grandes-Roches, il n'y eut pas un mot prononcé entre eux. La promesse avait fatigué Pierre. Il se coucha, autant pour se reposer que pour être seul et rêver tout à son aise. Alors, Gaston ressortit à pied; il n'était pas encore assez robuste pour supporter une promenade à cheval. Et ce fut encore vers le bois de chênes qu'il retourna. Il erra jusqu'à un soir dans les environs et le hasard le fit passer non loin du château de Villefort. Il leva les yeux vers les sombres ruines. Le soleil se couchait. Il envoya

ses rayons obliques dans les fenêtres du château, qu'il incendiait de lueurs sanglantes. On eût dit que tout était en feu dans les appartements et que les vitres elles-mêmes allaient entrer en fusion. Ces clartés rouges restaient immobiles, mais tout à coup l'une d'elles s'anima, flamboyant plus que les autres, puis disparut; une fenêtre s'ouvrait, remplacait l'incendie du soleil par un trou sombre où vint s'encadrer une jeune fille. Et si peu temps qu'elle fut là, Gaston, le cœur ayant cessé de battre, un sourire d'extase sur le lèvres, Gaston l'avait bien reconnue. C'était elle... Pouvait-on s'y tromper ?... C'était la jolie fantôme apeuré qui avait surgi du milieu des bruyères et des genêts !... Elle ne pouvait le voir. Il resta là longtemps, tant qu'elle fut à la fenêtre. Puis la nuit descendit; la fenêtre se referma; le soleil était couché, tout disparut peu à peu, tout fut noir. Il soupira, heureux et malheureux tout ensemble. Et en reprenant le chemin des Grandes-Roches, il se demandait : — Qui est-elle ? Que fait-elle à Villefort ? Il ne lui fut pas difficile de l'apprendre. Il connaissait assez mademoiselle d'Entragnay pour être certain qu'il ne s'agissait pas d'elle.

Quelle autre jeune fille habitait un château ? Il s'enquit; le nom de Colette Nathaller lui fut révélé. Mais alors un doute, une jalousie le mordit au cœur. Pour qui et comment cette jeune fille était-elle venue à ce lieu ? Était-ce le hasard seulement qui l'y avait conduite ? Ou bien l'angoisse ? Elle aimait donc le duc de Villefort ? Le lendemain, il retourna errer autour du château, s'en approchant le plus qu'il pouvait, tâchant de ne pas être vu. Ce manège dura plusieurs jours. Il avait, de cette façon, fini par connaître les habitudes de Colette, ses heures régulières de promenades au dehors, un seulement de sortie dans le jardin. Mais quand elle passait près de lui, il ne se montrait pas. Aux Grandes-Roches, pas un mot. Il se couchait l'un de l'autre. A plusieurs reprises, Gaston étant rentré inopinément, ne trouva pas son frère. La première fois il l'avait grondé, le voyant fatigué et pâle. Les autres fois, au contraire, la physionomie de Paul était animée, comme d'un bonheur soudain. Et un soir, tous deux étaient sortis — chacun de son côté — sous des prétextes différents, avec quelque gêne réciproque dans les raisons qu'ils se donnaient pour ne point rester l'un avec l'autre. Gaston était parti le premier. Quelques minutes après, Pierre s'en allait également. Il prenait, sans savoir, le même chemin qu'aboutissait à la rivière. Et ce ne fut que de l'autre côté de la Sèvre qu'il aperçut que son frère le précédait. Gaston marchait très vite, comme pressé d'arriver. Il ne retourna pas une seule fois la tête. Pierre, d'abord sans soupçon, ralentit un peu le pas. — Nous ne pouvons avoir le même but, murmura-t-il. Moi je vais prendre le sentier des ajoncs, remonter vers le parc de Villefort, traverser le ruisseau, et par les étroites chemins de sous-bois m'approcher du kiosque dont elle fait le but habituel de ses promenades. Lui s'en ira autre part. Dans les détours des sentes, il perdit Gaston. Mais lorsque les sentes étaient directement et qu'on pouvait voir assez loin devant soi, il le retrouvait toujours flânant, à la même allure, du pas régulier et rapide de l'homme dont le projet est déterminé. Alors, dans l'âme du frère aîné un vague soupçon : — Où va-t-il ? Pourquoi prend-il le même chemin que moi ? Est-ce que ?... Il passa la main sur son front.

Il était très pâle. — Non, non, murmura-t-il. Ce ne peut être ! Comment la connaîtrait-il ? Oh ! l'aurait-il vue ! Mais de l'autre côté du ruisseau, lorsque Gaston eut atteint le kiosque d'où la vue lointaine s'étendait sur tous les paysages des alentours, magnifique panorama de forêts et de campagne, de rivières tortueuses, de ruisseaux clairs et de grands lacs, de plaines et de coteaux, parsemés de villages, de villas et de chalets, — endroit aimé de Colette, où elle venait presque tous les jours, — Pierre le vit qui s'arrêtait, hésitant un instant, puis entrant dans le petit abri de chaume, bâti à la norvégienne, mais depuis longtemps délabré et tombant en ruines, il s'y faufila comme un malfaiteur et Pierre le perdit de vue. — C'est pour elle qu'il vient ! Voilà ce que la jalousie criait dans le fond de son cœur. Et peut-être allait-il se précipiter vers Gaston. Lui reprocher le mensonge de sa vie, cet amour, sa félonie, sans réfléchir, lorsqu'il entendit un bruit de pas, tout près. Il n'eut que le temps de se jeter par terre, contre le tronc et l'énorme racine d'un arbre abattu et derrière lequel il se trouva tout à coup invisible. Là, il attendit. C'était Colette, c'était la jolie vision du duel, qui lentement se rapprochait.

Elle vint jusqu'au kiosque s'assit devant, sur un banc pierre, et après un regard à paysage qu'elle aimait et s'établait ses splendeurs à pieds, comme si elle se voyait la reine, elle ouvrit un livre qu'elle avait apporté. On eût dit qu'elle lisait et qu'elle même paraissait absorber par sa lecture. Un quart d'heure, une demi-heure se passa. Elle n'avait pas tourné une seule page. Elle rêvait, très loin là sans doute. Elle rêvait, parfois un long soupire gonflé son corsage et une lueur hum brillante dans ses yeux. Elle rêvait, sans se douter que très près d'elle, dans le kiosque à l'abandon, deux yeux ardents d'âme pleins de jeunesse et de passion suivaient ses gestes et scrutait sa pensée. Elle rêvait, ne doutant pas que devant et derrière cet arbre déraciné, d'autres yeux, aussi ardents et aussi passionnés, essayaient de la brûler de leur flamme. Elle resta longtemps ainsi. (A continuer)

AVIS aux MARCHANDS.—Le HEBER (L'AL SOUTHERN STEEL) DE MISS WIRELOW toujours été employé pour les constructions. Il est le meilleur et le plus sûr. Ce métal est très apprécié. Le produit est garanti à l'usage. Les clients ont obtenu de très bons résultats. Les clients ont obtenu de très bons résultats. Les clients ont obtenu de très bons résultats.